Sacrifié sur l'autel de l'attachement familial : une lecture de *Pris au piège* d' Abdoul-Hamed Tangah

Par

BALOGUN Leo Iyanda

Department of European Languages & Integration Studies

University of Lagos

Akoka – Lagos

RESUME

Pris au piège d'Abdoul – Hamed Tangah, un roman autobiographique par apparence, relate le parcours vicieux de la vie d'un jeune homme depuis son village natal de Kêmon jusqu'à Cotonou, la ville où il a été réellement pris au piège à travers les vicissitudes de la vie. Ce récit émouvant de la vie d'Innocent et narré à la première personne de la perspective narrative, nous inspire de la théorie de l'Autobiographie. Ainsi, pour asseoir les bases de notre analyse, nous nous sommes inspirés des caractéristiques de cette théorie mis sur pied pour la première fois par Georges Gusdorf. La définition systémique de l'Autobiographie de ce dernier l'a conduit à une redéfinition tridimensionnelle du terme « autobiographie » qui se découpe en l'auto //bio //graphie. De cette théorie ressort une analyse explicite mais succincte sur 'le moi', c'est-à-dire la connaissance de soi-même, la réalisation de soi, les aspirations et les contours de la vie d'un individu écrits par lui-même. Cette étude vise tout d'abord à élaborer le parcours de la vie d'Innocent, le personnage principal du roman, dans son village natal de Kêmon, ses aspirations, les vicissitudes de sa vie à Cotonou et finalement son retour au bercail. On remarque à travers notre analyse que le récit cyclique de la vie d'Innocent a été une vraie mise en abyme de la technique romanesque emprunté par l'auteur dans la rédaction de son roman.

Key words:

INTRODUCTION

Le récit émouvant de Tangah dans son roman *Pris au piège* est vraiment une vraie preuve de la ténacité, de la maîtrise indéniable, de la simplicité et de l'accessibilité du langage de l'auteur. Bien que le récit ne libère aucune similarité entre la vie de Tangah et Innocent (le personnage principal du roman), il est évident à travers notre analyse que la narration faite dans le roman donne l'impression d'un récit autobiographique. Le récit étant à la première personne de la perspective narrative, tout donne au lecteur l'impression d'un roman autobiographique. Rien ne justifie ici, à notre avis, une différenciation entre l'auteur du roman et son personnage principal. Par conséquent, pour asseoir notre analyse narratologique de Tangah dans son roman *Pris au piège*, nous nous sommes inspirés de la théorie de l'autobiographie de George Gusdorf.

Après une définition préalable qui met l'accent sur le moi, la connaissance de soi, les aspirations et des contours de la vie d'un individu, etc... George Gusdorf entreprit une redéfinition de l'autobiographie d'une façon assez systémique : C'est l'auto/bio/graphie, une définition tridimensionnelle. L'autobiographie serait donc la synthèse de cette triple dimensions conceptuelles : 1) l'auto, l'identité, le moi conscient de lui-même et principe d'une existence autonome : la conscience de soi n'intervient qu'après un long délai, avec un retard considérable par rapport à la venue au monde du bios en sa nudité première : alors l'identité personnelle ne peut s'affirmer que comme un ensemble de différences propres à l'arrière-plan des similitudes communautaires ; 2) le bio, (la vie), affirme la continuité vitale de cette identité, c'est son déploiement historique, des variations sur le thème fondamental : un être humain est tout d'abord une existence organique : la vie correspond à l'amplitude totale du champ

existentiel défini par le déploiement de l'autos, de l'individualité dans la diversité des espaces et des temps, car « nous ne sommes jamais tout ce que nous sommes » ; le bios, l'histoire réelle et à accomplir, déborde à tout instant la capacité de la conscience actuelle (l'autos) ; 3) le graphe introduit le moyen technique propre aux écritures du moi (l'écriture étant donc le fruit d'un apprentissage tardif puisque le maniement complet de cette technique et la maitrise de la rédaction prennent un long moment à acquérir). Avec l'écriture l'humanité fait ainsi son entrée dans une nouvelle ère de civilisation. Pour Gusdorf, le genre autobiographique est apparu même avant le besoin de l'homme de contempler l'image reflétée de sa personne. Retenons à travers cette analyse que si l'autobiographie est le récit de soi, sa triple dimension conceptuelle de l'auto (soi-même), le bio (relatif à la vie) et la graphie (relative à l'écrit) définie un genre littéraire qui consiste à raconter sa propre vie où l'auteur équivaut au Narrateur et au Personnage principal du récit. L'équation Auteur égal Narration égal Personnage (Auteur = Narration = Personnage) signifie simplement que l'Auteur qui raconte l'histoire de la vie du Personnage principal peut être directement ou indirectement le même personnage principal du récit, un récit qui est fait inévitablement à travers la Narration. L'hétérogénéité du corpus de l'analyse du roman *Pris au piège* met donc à nu ces faits révélés dans la théorie de l'autobiographie de George Gusdorf.

La vie d'Innocent à Kêmon dans le milieu familial

La famille est considérée comme un ensemble formée par les parents (le père et la mère) et leurs enfants. Au sens plus large, elle désigne un ensemble de personnes ayant des liens de parenté par le sang ou par l'alliance. Telle était l'image de la famille africaine dans laquelle vivait Innocent. Gratifié d'un charme exceptionnel, toujours souriant, le jeune adolescent avait fait son entrée à l'école primaire publique Ado de Kêmon avec grand espoir. Malgré l'abandon des membres de sa famille après le décès prématuré de son père, Innocent était vivement soutenu par une mère très dévouée. Il menait une vie radieuse dans ce milieu exceptionnel de Kêmon qu'il prenait pour son village. Une description flamboyante de ce milieu attirerait sans doute un citadin à vouloir venir savourer le goût de la vie villageoise. Pour le jeune écolier, la cour de l'école était leur aire de jeux. C'était sa seconde maison. Inno, tel qu'il est aimablement adressé par ses pairs, se distinguera dans un temps record au niveau de ses études. Ses premières années de cours étaient agréables. Il était toujours parmi les meilleurs de sa classe ce qui lui permettra de décrocher sans ambages le Certificat d'Etudes Primaires (C.E.P.).

Cette réussite était couronnée par des réjouissances célébrées sous différentes formes. L'atmosphère de cette célébration était impressionnante. Tout laissait beaucoup à désirer. Inno s'était vraiment senti honoré. Les membres proches de la famille étaient en présence mais il ne manquait qu'une seule personne. C'était son père. Il s'appelait Olorumbè (ce qui signifie Dieu existe en Yoruba) et a fait de hautes études. Après un Bac littéraire, Olorumbè obtint une bourse d'études en Europe et décrocha un diplôme supérieur en Droit. Il décida alors de rentrer au bercail afin de servir son pays. Il passa au village sous l'invitaition du grand'père. C'est à son retour qu'il se produisit un accident qui réclama sa vie.

> Les cérémonies finies. Mon père devait retourner à Cotonou. Que Diable ! En chemin, un accident de circulation se produisit. Mon père mourut. Le seul à périr sur la dizaine de passagers à bord du véhicule. Mystère. (p.48)

Après la mort de son père, voyant le défi qui l'attendait dans la vie, Inno avait juré aller le plus loin possible dans ses études. Il se faisait de beaux rêves. Un beau jour, un événement dévastateur se produisit et changea le cours de vie d'Innocent : c'était la réception de la lettre envoyée par l'oncle d'Innocent qui vit à Cotonou. Il devait y aller passer les vacances. (p.27)

> - Tu iras chez ton oncle à Cotonou pour passer tes vacances bientôt, commença ma mère.
>
> J'eus aussitôt le sentiment que quelque chose n'allait pas. J'étais surpris. Jamais je ne pouvais imaginer que ma mère prendra une décision pareille. Depuis le décès de mon père, la famille était réduite à ma mère et moi. Personne n'avait donc aidé ma mère à m'élever. Même pas une tante. Ni un oncle. (p.28)

Cette lettre ouvrira une autre page de l'histoire du jeune adolescent sacrifié sur l'autel de l'attachement familial. Le jour du départ, très tôt le matin sa valise fut apprêtée. Innovent se croyait être dans un rêve. Des questions rhétoriques sur ce que sera sa vie à Cotonou se rencontrèrent et se départagèrent sans pouvoir retenir pour longtemps aucune. « Que deviendrai-je une fois à Cotonou ? Quand retournerai-je à mon Kêmon natal ? Etais-je dans un rêve ? » Mille interrogations engagèrent son esprit. La maman, d'un côté de la chambre le regardait avec beaucoup d'émotions et d'amertumes dans le salon. Aussitôt, ils prêtèrent le

chemin qui mena à la gare. Après un long voyage du centre du pays, Innocent arriva à Cotonou, croyant malgré lui-même être toujours dans de bonnes mains chez son oncle. Il était vraiment dépaysé les premiers jours de son arrivée. Les zémidjans (taxi-moto), on les voyait partout sur les routes. Les feux tricolores, la dense circulation, les maisons à étage, les places publiques, les jardins agréablement entretenus, constituaient toute une merveille de la ville pour le jeune villageois. Il avait peur et se demandait si c'était la ville où il allait passer quelques semaines. Tout était étrange, voire inhabituel.

Le séjour du jeune écolier à Cotonou

Avec l'aide du chauffeur, Innocent parvint à retrouver la maison de son oncle. Il était vraiment dépaysé les premiers jours de son arrivée. La première semaine était pour lui chez son hôte un paradis. Il était choyé de tout. Ils mangeaient ensemble et partageaient aussi le même lit que les enfants de son oncle. Ils formaient un club de cousins inséparables. Dans un intervalle très minimal, Innocent pouvait compter du bout des doigts des chaines de télévision, les plus respectées et dire leur slogan respectif. « *ORTB*, la chaine des grands événements ; *LC2*, la télé tout simplement ; *CANALS*, la passion de l'image ; *GOLFE TELEVISION*, la télé qui vous ressemble ». (p.43).

Il était séduit par cet accueil chaleureux. Les préjugés qu'il nourrissait vis-à-vis de cet homme, son oncle, se dissipèrent en un rien de temps. La deuxième semaine de son séjour à Cotonou ouvrira ses portes à un monde infernal. Il ne tarda pas à s'apercevoir que la gentillesse que s'affichait son oncle n'était que de façade. Innocent comprend que c'était juste pour se conformer à des normes coutumières qu'il était invité à Cotonou ; vraiment une véritable hypocrisie. L'oncle ne perdra pas de temps à changer de ton aussi bien que sa femme à son égard. Les enfants étaient éloignés de lui. Il ne couchait plus sur le même lit que ces cousins. On lui demanda de dormir désormais sur une natte. C'était vraiment du calvaire. La vie était devenue pénible pour lui. Pourtant, il devrait passer deux semaines de vacances chez son oncle avant de se retourner au village. Après deux semaines, personne ne disait mot. La souffrance d'une semaine ressemblait à celle d'une année ou plus. Les semaines passèrent et il attendit toujours les frais de transport pour aller à Kêmon, son village natal où réside sa maman. Sa mémoire se mit à revisiter l'histoire dramatique qui a conduit à la mort de son père. Mais pourtant l'oncle et sa femme ne voulaient pas le laisser partir. Ils voulaient juste infliger leur méchanceté sur l'innovent neveu. Un jour dans un entretien entre l'oncle et sa femme, Innocent écoutait dans le couloir de la maison leur discussion.

- ... Margerite, dis-moi, qu'est-ce que tu penses d'Innocent ? Je ne sais pas s'il faut qu'il rejoigne sa mère ou s'il faut que je l'inscrive dans une école privée ici à Cotonou.
- Je pense qu'il faut l'inscrire dans une école ici à Cotonou. Si nous le laissons partir au village, les villageois le percevront comme une incapacité de notre part. Une forme d'irresponsabilité. Mais il ne mérite pas de fréquenter une école privée. De toutes les façons, il n'aura pas à choisir. Ton choix est le sien. (p.50)
-

A travers cette information, Innocent devient désappointé, frustré et désespéré. Le pauvre n'a jamais perdu courage. Malgré toutes les souffrances à la fin de l'année, Innocent passe en classe supérieure et ses cousins reprennent les mêmes classes. Ceci renchérit de plus la haine au niveau des parents adoptifs. La haine rongeait leur poumon, embrassait leu colère et réactivait leur jalousie. Ainsi on ficela un plan machiavélique contre le pauvre garçon :

- Te rends-tu compte comme moi qu'Innocent depuis le matin, où il a annoncé son passage en classe supérieure, semble se moquer de ses cousins, remarqua mon père adoptif. Mon propre oncle.

- Je vois qu'à présent, tu commences par comprendre. Je te l'avais dit une fois qu'il était entré dans cette maison. Il est impoli et ingrat, renchérit la femme.

- Alors que c'est nous qui l'avons nourri et vêtu. Je prendrai de nouvelles mesures pour le sanctionner. Des mesures plus ardues.

- Pour ma part, je ne suis que ta femme. ..... [...]. On dirait le père de la famille. Tes propres enfants ne s'autorisent même pas de telles libertés. S'il te plait, qu'il parte de cette maison. Qu'il s'en aille, souhaita madame. (p.54).

Tout ce qui se passait dans la maison était frustrant et très choquant. Innocent ne pouvait plus se contenir. Il voulait coute que coute regagner son village natal de Kêmon mais on le lui refusa. La seule solution pour lui est de s'évader. Alors, quelle sera la vie en dehors

de la famille adoptive ? A minuit juste, Innocent partira de cette maudite maison pour une aventure inédite.

La vie en dehors de la famille adoptive.

Un jour, à minuit Innocent s'échappa de la maison. Il était seul dans la nuit profonde. Il marcha de sentier à sentier ; de route en route pour atteindre finalement le marché Dantokpa. Il se réfugia dans les hangars. En l'apercevant une marée de personnes s'agglutina devant lui. On le regardait dédaigneusement. On lui lançait des injures en langue locale, le fon. On l'accrochait de différents sobriquets. Après le dispersement de la foule, il se leva et passa d'un point à l'autre pour faire l'aumône. Les quelques pièces recueillies lui permettront de survivre pour les jours à venir. Son apparence n'était point différente de celle d'un mendiant ou d'un déréglé mental. Toute sa préoccupation était de retrouver un chemin qui l'emmènerait sans empêchement dans son village natal, Kêmon, où il retrouvera sa mère. D'un point à un autre, il s'engagea sur la chaussée qui mène à Porto-Novo. Il songeait toujours à sa mère, à, la mort de son père et à sa déplorable situation d'enfant adoptif à Cotonou. La providence avait décidé d'intervenir un jour dans son malheur. Il ramassa un portefeuille remplit de billet d'argent. Malheureusement un homme très costaud, se présenta, s'imposa sur lui et lui arracha le porte – monnaie. Continuant toujours son chemin, il se livre à de différents manoeuvrages pour assurer sa survie : tantôt balayeur de rue, tantôt aide – maçon, tantôt aide – meunier, tantôt apprenti chauffeur, la liste est inépuisable. Innocent vivait dans une précarité énorme. Il chevauchait d'une rue à une autre jusqu'à ce qu'il fut un jour récupéré par un commissaire de police. Alors que quelques jours au préalable, l'oncle déclara Innocent disparu. Sa photo fut envoyée partout dans la ville de Cotonou. Le Commissaire de police informa par téléphone le greffier de la Cour de Justice, M. Macaire, oncle d'Innocent. L'oncle a littéralement cloué le jeune adolescent. Il l'a vraiment détruit auprès du Commissaire. Celui-ci rapporte ce que l'oncle lui a dit en ces mots :

> A treize ans déjà, tu pourchassais dans le quartier des fillettes. Tu les violais. Des dizaines en ont été victimes ; tu volais les pièces de tes camarades en classe que tu distribuais aux filles. Les vivres de la maison, tu les dérobais pour les vendre aux dames des marchés ; les vêtements de tes cousins, tu les chipais régulièrement et tu les offrais aux frères de tes petites copines. Plusieurs fois déjà, la police t'a pris.

> Le pire c'est que tu consultais déjà depuis des années les charlatans les plus redoutables afin qu'ils te protègent et fassent prospérer tes vols. Toutes ces vilenies, nous les savons. C'est ton oncle Macaire MALLI qui nous les a dites ... (p.95)

Le dénigrement a été bien planifié. Sachant qu'il n'était pas prêt à recevoir de nouveau le jeune homme, le Commissaire gratifia Innocent avec une aide financière de dix mille francs pour son transport retour à Kêmon et quelques achats de cadeau pour sa mère.

Le retour d'Innocent au bercail

Le lendemain, Innocent effectua son voyage retour dans son village natal de Kêmon. Là-bas, il trouva sa mère dans un état de santé précaire. Sa mère l'a vu mais quelques minutes après, elle rendit l'âme C'était un vrai coup de fouet à la personne d'Innocent. Après les funérailles sobres organisées en mémoire de sa mère par la famille, le jeune homme découvra quelque chose d'étrange. Les membres de la famille ont commencé par l'éviter. Innocent ne sachant pas pourquoi, un vieil homme de la famille l'appela et l'informa de la raison d'être de ce fait. C'est ainsi qu'on l'informa que le jour qui a précédé son arrivée à Kêmon, son oncle y était arrivé et il a fait beaucoup de médisances à son encontre. Innocent était ébahi, décontenancé et abasourdi. Il réfuta toutes les allégations proférées à son encontre. Suite à cette révélation, la famille ahurie, décida d'envoyer une délégation auprès de l'oncle à Cotonou. Là-bas, on découvra qu'à la suite d'une malversation inattendue, l'oncle Macaire a vendu son villa et s'est évadé pour aller s'installer à Rouen en France. Déjà, la nuit tombée, la délégation trouva refuge dans un motel jusqu'au lendemain où elle devrait s'engager dans un voyage retour à Kêmon. Le lendemain, le taxi moto qui emmenait Innocent au garage avait fait une chute. Le pire se produisit. Le voilà dans le lit de l'hôpital où il raconte les vicissitudes de sa vie à un médecin soignant.

La technique romanesque de Tangah

Dans son roman, *Pris au Piège*, Abdoul-Hamed Tangah a fait usage de beaucoup de techniques romanesques allant des phrases sans verbe, des emprunts, des phrases composées d'un seul mot différent de verbes (p.58), des références à des endroits authentiques à savoir des villes et villages non fictifs, des questions rhétoriques (pp. 67, 107), des exclamations, etc...

a) Des phrases sans verbe

Dans *Pris au piège* de Tangah, on remarque du début du roman jusqu'à la fin des phrases formées d'un seul mot ou d'un groupe de mots. Exemples : Cotonou. (p.41). Remue-ménage. (p.41) Moroses. (p.49). Malheureux. (p.49). Divin. (p.54). Ardemment. (p.58). Inexorablement. (p.83). Un jour. (p.27). Neuf ou dix ans. (p.19). Inhabituel. (p.42).

b) Des emprunts dans le roman

Exemples : - Ma mère prépara du Agou à la sauce d'Oya. (p.25)

(Agou qui veut dire « igname-pilée » ; la sauce d'Oya, c'est une sauce préparée avec la viande d'agouti ou d'aulacode).

- Je me nourrissais quand je le pouvais de gari. (farine faite à base de manioc) (p.70).
- Je profitai pour acheter du atassi. (met à base de riz et de haricot). (p.83)

c) Des références faites à des villages et des villes non fictifs du Bénin.

Exemples : Ikimmon, Kokoro, Kilibo, Savè, Bohicon, Cotonou et Porto-Novo.

d) On remarque, après lecture de *Pris au Piège* de Tangah que nous avons à faire ici à un roman cyclique. L'intrigue du roman s'ouvre par le personnage principal qui après un accident de circulation s'est retrouvé à l'hôpital où il raconte sa vie au médecin soigneur sur son lit d'hôpital.

> Merci beaucoup pour le travail. Puisse Dieu vous combler au centuple. Dites-moi Docteur, où se trouvent mes compagnons ? Sont-ils rentrés au village ? et comment ? [...] vous, vous venez aussi certainement d'une famille, commença –t-il. [...] Permettez-moi de vous ouvrir le livre de ma vie. Une vie crasseuse que je traine depuis des lustres. [...]
>
> - Sa dernière phrase avait retenu mon attention. Je me rapprochai de lui et m'assis sur le lit près de lui. Et il se mit à me dérouler l'interminable film de sa vie. Une vie à rebondissements horribles, un chapelet de chagrin, d'angoisse et de mélancolie. (p.17).

Le roman se termine par une suite d'événements qui se justifie à travers les phrases suivantes :

> [...] La ville était animée comme d'ordinaire. D'innombrables motos et voitures se disputant le passage sur toutes les voies. [...] Il fallait que chacun prenne un zémidjan pour aller à la place de l'Etoile rouge, là où

> stationnaient les bus en direction de Kêmon. Le zémidjan qui m'avait pris roulait à vive allure. Il semblait faire des slaloms. Arrivé au carrefour Marina, il voulut esquiver une voiture qui roulait aussi à vive allure. Que diable ! Le pire se produisit. Et me voilà dans ce lit ... (p.113)

A travers les citations ci-dessus, nous pouvons à juste titre affirmer que *Pris au Piège* de Tangah est vraiment un roman cyclique car les événements qui terminent ce roman sont les mêmes événements qui le débutent.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que *Pris au Piège* de Tangah est une œuvre passionnante et émouvante qui reflète les vicissitudes de la vie de la plupart des jeunes adolescents aujourd'hui pris au piège dans certaines familles. Ces adolescents victimes d'abus d'enfant sont malmenés, voire maltraités par les familles adoptives. On ne se soucie pratiquement plus du lien familial qui gouverne la société africaine. Innocent, malgré sa naïveté et sa simplicité, était victime de la méchanceté d'un oncle qui pour lui devrait remplacer son père après la disparition brutale de ce dernier. Pourtant, la mère d'Innocent n'avait pas mal fait de permettre à ce dernier de joindre son oncle à Cotonou. Cette solidarité qui devrait se transformer en une relation très solide au sein de la famille a été littéralement suicidée à travers les actes et les propos irresponsables de Monsieur Macaire MALLI et sa femme Marguérite à l'encontre d'Innocent. Tout ce récit a été raconté dans un langage simple, clair et accessible. *Pris au Piège* de Tangah est sans doute le reflet de l'image de l'injustice qui s'opère aujourd'hui dans plusieurs familles africaines. Le gouvernement doit cependant chercher à voir à fond ou mener de recherche dans les différents cas de délinquance qui s'opèrent parmi les jeunes aujourd'hui dans nos différentes sociétés. Ces jeunes chassés dans la rue peuvent être facilement récupérés avant qu'il ne soit trop tard.

Bibliographie

Barthes, Roland (1968) : « La mort de l'auteur », in Bruisement de la langue. Essais critiques IV. Paris, Seuil.

Faucault, Michel (1983) : « L'écriture de soi » in Dits & Ecrits II. Paris, Gallimard.

Flavius Josephus (1993) : Autobiographia. Madrid. Gredos.

Gusdorf Georges (1987) : « Savoir du roman et roman du savoir. Grandeur et décadence du Nouveau Roman », in H. Hillennar, E. Van der Starre, Le roman, le récit, le savoir », Goningen. Institut des langues romaines.

Gusdorf Georges et al. (1995) : La déclaration de 1789. Paris, P.U.F.

http://webpages.ull.es/users/cedille/cuatro/camarero.pdf

Lejeune Philippe (1971) : L'autobiographie en France. Paris. A. Colin.

..... (1975) : Le pacte autobiographique. Paris. Seuil.

May G. (1984) : L'autobiographie. Paris. P.U.F.

Morali C. (1984) : Qui est moi d'aujourd'hui ?, Paris. Fayard.

Peneff, J. (1984): Autobiographie, histoire et sociologie. Nantes. Presse, Université de Nantes

Quinsat, G. (1987) : Ecrit en marge. Champ Vallon.

Tangah Abdoul-Hamed (2011) : Pris au Piège. Cotonou. Editions Plurielles.